

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Diplomatie : Libreville solidaire de Malabo

LA Première ministre, Rose Christiane Ossouka Raponda a, le week-end écoulé, porté un message du président gabonais à son homologue équato-guinéen, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo. Dans la même foulée, elle a remis l'aide du Gabon à ce "pays frère" durement éprouvé à la suite d'explosions accidentelles dans le camp militaire de Nkoa-Ntoma.

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

Les récents événements malheureux survenus en Guinée équatoriale ne laissent pas les autorités gabonaises insensibles. Loin s'en faut. En atteste le séjour de la Première ministre, Rose Christiane Ossouka-Raponda, en début de week-end dernier, à Bata en Guinée équatoriale. En effet, la patronne de l'Administration gabonaise a été dépêchée dans la capitale économique de ce pays frontalier, par le président de la République, Ali Bongo Ondimba. Et ce, quelques jours après la catastrophe qui a frappé ladite capitale. Porteuse d'un message du premier magistrat gabonais, Rose Christiane Ossouka Raponda a été reçue par le numéro un équato-guinéen, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo. Occasion pour la cheffe du gouvernement d'adresser au peuple de ce pays frère et ami, durement éprouvé, ses condoléances les plus attristées. Non sans assurer le soutien du

Gabon à cette nation endeuillée. Pour joindre l'acte à la parole, et au nom de la coopération bilatérale entre nos deux pays unis par la culture, les traditions et la géographie, le Gabon, en guise de solidarité, a offert cinq cents millions de F CFA (500 000 000). Objectif: venir en aide aux populations sinistrées. Une réaction positive faisant suite à l'appel de Teodoro Obiang Nguema Mbasogo. En effet, ce dernier a "lancé un appel à la communauté internationale à soutenir la Guinée équatoriale dans ces moments rendus encore plus difficiles par la conjonction de la crise économique due à la chute des prix du pétrole et de la pandémie à Covid-19". Pour rappel, le 7 mars dernier, Bata, une ville d'environ huit cent mille âmes, a été secouée par quatre explosions accidentelles dans un dépôt d'armes et de munitions situé au camp militaire de Nkoa-Ntoma. Lequel camp abrite des éléments des forces spéciales et de la gendarmerie. Ce qui a d'ailleurs provoqué la colère du chef de l'État équato-guinéen. Teodoro



Photo: DR

Le Premier ministre porteur d'un message du président gabonais à son homologue équato-guinéen.

Obiang Nguema estime que les fermiers ont laissé se propager un feu d'écobuage mal maîtrisé et les militaires chargés de surveiller l'arsenal de "négligence". Aussi avait-il déclaré sur les antennes de la télévision nationale: "La ville de Bata a été victime d'un accident provo-

qué par la négligence de l'unité chargée de garder les dépôts de dynamite, d'explosifs et de munitions du camp militaire de Nkoa-Ntoma, lesquels ont pris feu à cause des brûlis allumés dans leurs champs par les fermiers qui ont finalement fait exploser successivement

ces dépôts".

Conséquence: cette catastrophe s'est soldée par au moins cent morts et six cents blessés, si l'on s'en tient au bilan officiel, pour l'heure encore provisoire. Dans la même foulée plusieurs familles ont perdu leurs habitations à la suite de la déflagration.

Miroir du gouvernement

Le défi de la vaccination

PUR hasard ou pas, il y a de quoi voir en l'arrivée au Gabon du premier vaccin contre le Covid-19 tout un symbole. D'autant plus que vendredi dernier était le 12 mars 2021, et le premier cas de coronavirus dans notre pays a été enregistré le 12 mars 2020. Cerise sur le gâteau, ledit vaccin, Sinopharm, est un don de la Chine. Un pays où tout symbole a un sens...

Ce ne serait pas exagéré que d'affirmer que l'arrivée de ce vaccin, constitue le début d'une nouvelle phase de la riposte contre la pandémie à Covid-19 dans notre pays. Selon les autorités du ministère de la Santé, un autre vaccin, cette fois en provenance de la Russie (Sputnik-V), est attendu à Libreville demain. Toute chose qui montre que le Gabon devrait lancer sa campagne de vaccination dans les toutes prochaines semaines. À en juger également par les assurances données par les gouvernants. D'aucuns s'accordent pour reconnaître que les précédentes

phases de la riposte anti-coronavirus ont connu des fortunes diverses. Aussi bien au niveau de la sensibilisation, de la prise en charge des malades, de la communication que des mesures d'accompagnement. Aujourd'hui encore, les victimes ne se comptent pas que sur le plan sanitaire. Mais aussi au niveau de l'économie, du social, etc.

La situation est si grave (et le bout du tunnel n'est pas encore visible) que le vaccin, à l'instar de ce qui se passe partout ailleurs, apparaît comme un facteur d'espoir. Nombreux sont, en effet, ceux qui estiment que le salut viendra de ces produits. Que grâce à la vaccination, les populations pourront reprendre à vivre normalement. Même si, convient-il de le souligner, tous les dégâts socio-économiques, conséquences de cette pandémie, ne vont pas être réparés du jour au lendemain.

C'est justement parce que la vaccination suscite tellement l'espoir que les regards des populations sont tous tournés

vers le gouvernement à qui incombe l'organisation de la campagne dédiée à cette opération. Même si, pour des raisons qui sont les leurs, les gouvernants ont décidé que la vaccination ne serait pas obligatoire. Il s'agit d'éviter tous les manquements déplorés ailleurs lors des premières phases de la riposte contre le Covid-19. Pour les autorités, le Gabon est fin prêt. C'est le moment de le prouver. Elles ont décidé que la priorité soit donnée "aux personnels soignants, aux forces de sécurité, aux personnes à risque, et aux personnes âgées". Il faudra s'y tenir, sur la base d'un programme rigoureusement élaboré.

Bref, dire surtout ce que l'on fait sur cette opération, et faire ce que l'on dit! Un véritable défi pour le gouvernement.